Cahiers balkaniques

44 | 2016

Grèce-Roumanie II : histoires mêlées et regards
croisés au XX^e siècle

La « crise grecque » dans *l'Ultime Humiliation* de Rhéa Galanaki

The "Greek Crisis" in the Novel The Ultimate Humiliation by Rhea Galanaki

Η «ελληνική κρίση» στο μυθιστόρημα Η Άκρα Ταπείνωση της Ρέας Γαλανάκη

Loïc Marcou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/9850>

DOI : 10.4000/ceb.9850

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-239-9

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Loïc Marcou, « La « crise grecque » dans *l'Ultime Humiliation* de Rhéa Galanaki », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 04 janvier 2018, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/9850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.9850>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La « crise grecque » dans *l'Ultime Humiliation* de Rhéa Galanaki

The "Greek Crisis" in the Novel The Ultimate Humiliation by Rhea Galanaki
Η «ελληνική κρίση» στο μυθιστόρημα Η Άκρα Ταπείνωση της Ρέας Γαλανάκη

Loïc Marcou

« La crise économique qui frappe la Grèce d'aujourd'hui ressemble à l'hydre de Lerne, ce monstre de la mythologie dont chaque tête coupée était aussitôt remplacée par une nouvelle.

L'un des travaux d'Hercule consistait à tuer l'hydre de Lerne. La mise à mort de ce monstre à plusieurs têtes s'avère aussi être un exploit aujourd'hui, sauf qu'il ne peut être accompli que par un Hercule de la politique, si tant est que ce dernier puisse venir à bout du monstre. En outre, cet exploit ne peut être effectué que par le sacrifice forcé de la Grèce (le terme de « massacre » siérait peut-être mieux), notamment par l'immolation des citoyens les plus vulnérables ou les plus honnêtes. La crise a totalement détruit certaines personnes ; elle en a considérablement atteint d'autres ; elle a un peu frappé d'autres personnes ; quant à certaines gens, elle les a très peu touchées, ou alors, pas du tout. Rien, pas même une crise d'une telle ampleur, ne peut rendre les citoyens égaux compte tenu de la souffrance qu'ils subissent. »

Rhéa GALANAKI, 2015, "The Reality of Today in Today's Historical Novel", in Natasha LEMOS and

Eleni YANNAKAKIS (ed.), *Critical Times, Critical Thoughts, Contemporary Greek Writers Discuss Facts and Fiction*, Newcastle-upon-Tyne: Cambridge Scholars Publishing, p. 94 [nous traduisons].

Introduction

- ¹ Depuis 2008, la Grèce est confrontée à l'une des plus graves crises de son histoire. Cette faillite, qui s'explique par un faisceau de facteurs conjoncturels¹ et surtout structurels², a freiné l'activité économique du pays ; elle a appauvri la grande masse des citoyens³, surtout la classe moyenne, au point de multiplier le nombre de mendiants et de sans-abri ; elle a provoqué un des plus grands mouvements d'émigration depuis la fin de la guerre civile et favorisé une fuite des cerveaux souvent présentée comme une saignée dans les forces vives de la nation grecque⁴. Toujours attentive aux évolutions sociohistoriques du pays, la littérature néo-hellénique se fait l'écho de ces mutations : aujourd'hui, la « crise grecque » alimente une production littéraire intéressante quoiqu'inégale. Parmi les récits fictionnels et/ou documentaires⁵ centrés sur cette faillite financière qui est avant tout un désastre social et humanitaire⁶, il convient de distinguer les textes relevant de la littérature commerciale et ceux de plus grande facture qui méritent l'attention. Dans ces récits écrits par des auteurs tels que Christos Chryssopoulos⁷, Christos Ikonomou⁸, Yannis Makridakis⁹, Alexis Pansélinos¹⁰ ou encore Vassilis Alexakis¹¹, la « crise grecque » ne tient pas lieu de couleur locale : elle est au cœur de la poétique de l'écrivain. Il en va ainsi du dernier roman de Rhéa Galanaki, *l'Ultime Humiliation* [Η Άκρα Ταπείνωση], paru en 2015 aux éditions Kastaniotis¹², dont le titre renvoie non seulement à la faillite actuelle, que les Grecs vivent comme une humiliation ultime, mais aussi au motif récurrent dans l'iconographie byzantine du « Christ de pitié¹³ ». Après s'être intéressée, dans *Crémations de Judas, Cendres d'Édipe* (2009), à la résurgence de l'antisémitisme dans la Crète rurale moderne¹⁴, Rhéa Galanaki aborde dans son dernier ouvrage une autre facette de la société grecque contemporaine : la crise, terrible, qui mine le pays et plus particulièrement sa capitale, Athènes. Dans cet article, nous nous intéresserons au regard que la romancière porte sur la « crise grecque ». L'auteur se contente-t-elle de décrire les conséquences sociopolitiques de la faillite hellénique ou, à la manière de Pétros Markaris dans sa « trilogie de la crise¹⁵ », pointe-t-elle du doigt les responsables du désastre (grands financiers étrangers, fraudeurs du fisc, membres de la génération de l'École polytechnique) ? En d'autres termes, le roman de Rhéa Galanaki est-il marqué par une dimension idéologique et par un certain militantisme ? Et si oui, quel(s) « message(s) » délivre-t-il ? À partir d'un texte représentatif des lettres grecques modernes – un roman polyphonique et polyscopique recourant souvent à la technique du monologue intérieur¹⁶ –, nous nous intéresserons aux usages sociaux de la littérature néo-hellénique à l'heure où la société grecque semble plus que jamais au bord de l'implosion.

La place de l'*Ultime Humiliation* dans l'œuvre de Rhéa Galanaki

- 2 Avant de nous intéresser à la vision de Rhéa Galanaki sur la « crise grecque », il convient de présenter sa production littéraire. Malgré la publication en français de *la Vie d'Ismail Férik Pacha* il y a plus de vingt ans¹⁷, l'œuvre de cet écrivain est en effet largement méconnue en France.
- 3 Née en 1947 à Héraklion, en Crète, Rhéa Galanaki est entrée en littérature à la fin des années 1970, après avoir fait ses études à l'université d'Athènes pendant la dictature des colonels (1967-1974) et avoir participé, comme nombre de jeunes gens de sa génération, à l'insurrection de l'École polytechnique (14-17 novembre 1973), qui allait précipiter la chute de la junte (juillet 1974). Ayant envisagé un temps de se lancer dans une carrière de poétesse, comme en témoignent la publication de ses premières œuvres, les recueils *Et pourtant pleine de joie* (1975), *les Minéraux* (1979), *le Cake* (1980) et *Où vit le loup ?* (1982), elle s'est très vite tournée vers la prose : la nouvelle, tout d'abord – *Récits concentriques* (1986) –, puis le roman – *la Vie d'Ismail Férik Pacha*¹⁸ (1989). Après ce texte qui allait lui apporter la consécration dans son pays, Rhéa Galanaki devait publier six autres romans : *Je signerai Louis*¹⁹ (1993), *Hélène ou personne*²⁰ (1998), *le Siècle des Labyrinthes*²¹ (2002), *Des eaux profondes et muettes*²² (2006), *Crémations de Judas, Cendres d'Édipe*²³ (2009) et *l'Ultime Humiliation* (2015). Mais son œuvre prolifique allait aussi s'enrichir d'autres textes appartenant à des genres divers : un second recueil de nouvelles²⁴, une collection de poèmes²⁵ récapitulant l'ensemble de son œuvre poétique (2008), deux essais littéraires²⁶ et enfin plusieurs participations à des ouvrages collectifs, tel que celui²⁷ sur l'artiste Jean Altamura, l'un des peintres grecs les plus importants du XIX^e siècle²⁸. Ajoutons que Rhéa Galanaki a été, avec l'écrivain et traducteur Pétros Markaris, la coscénariste de *l'Autre Mer* (2012), le dernier film, inachevé, du maître du « nouveau cinéma grec », Théo Angelopoulos. Elle rend hommage au cinéaste dans la deuxième partie de *l'Ultime Humiliation* en décrivant la descente d'une de ses héroïnes dans un cinéma incendié du centre d'Athènes²⁹.
- 4 De manière générale, on peut dire que si les romans de Rhéa Galanaki sont portés par une prose poétique flamboyante ponctuée de superbes envolées lyriques, l'Histoire de la Grèce moderne y est toujours au rendez-vous³⁰. Oscillant entre le roman historique et la biographie romancée, les textes romanesques de la femme de lettres grecque sondent en effet la destinée, sinon de grands hommes, du moins de personnalités emblématiques de son pays³¹. Il en va ainsi dans *la Vie d'Ismail Férik Pacha*, où elle évoque le drame d'un personnage historique³² écartelé entre deux appartenances et deux allégeances, celle qu'il doit à sa terre natale, la Crète chrétienne à laquelle il est arraché par des janissaires durant son enfance, et celle qu'il ressent envers son pays d'adoption, l'Égypte ottomane et musulmane dont il devient le ministre de la Guerre. Contraint de changer d'identité et de religion à l'âge tendre, le héros de Galanaki revient des années plus tard dans sa Crète natale pour réprimer une insurrection financée par son propre frère³³ ; il se retrouve ainsi confronté aux fantômes de son passé avant d'être assassiné³⁴. L'enquête sur la destinée de figures représentatives de l'histoire de la Grèce moderne se poursuit dans *Je signerai Louis*. Dans son deuxième roman, Galanaki s'intéresse à l'homme politique et écrivain Andréas Rigopoulos³⁵, qui prit le pseudonyme de Louis dans sa correspondance avec Edgar Quinet³⁶ et qui s'en servit peut-être dans sa relation épistolaire avec une égérie plus ou moins fantasmatique

prénommée Louise³⁷. La trilogie historique informelle de Galanaki se clôt dans *Hélène ou personne*, roman dans lequel l'écrivain retrace la vie de la première femme peintre de la Grèce moderne, Éléni Boukoura, qui se travestit en homme quand elle se rendit à Naples pour y étudier la peinture. Après avoir été répudiée par son époux, le peintre et révolutionnaire garibaldien Francesco Saverio Altamura³⁸ dont elle eut trois enfants, Éléni Boukoura revint à Athènes, où elle donna des cours de peinture pour subsister. Ébranlée par la mort de sa fille, Sophie, puis de son fils, Jean, elle se retira à Spetses, son île natale, où elle mourut dans un quasi-anonymat en mars 1900. Dans son roman, Rhéa Galanaki retrace fidèlement l'existence de la première femme peintre de Grèce, tout en associant, comme dans ses précédents récits, Histoire et Fiction. L'investigation menée par l'auteur sur l'histoire de son pays se poursuit dans ses dernières œuvres fictionnelles. Si certains récits, comme *le Siècle des labyrinthes*, dont l'action se déroule en Crète de 1878 à 1978, constituent de grandes fresques de la Grèce moderne, d'autres s'intéressent à un événement unique ayant défrayé la chronique. Il en va ainsi de l'enlèvement, en 1950, de la jeune Crétoise Tassoula Pétrakogeorgi par son amant Costas Kéfaloyannis, qui constitue l'intrigue du roman *Des eaux profondes et silencieuses*. Dans ce texte sous-titré « chronique romanesque », l'écrivain revient sur le rapt le plus célèbre de Crète, qui faillit déclencher une guerre ouverte entre deux grandes familles et les deux principaux partis politiques de l'île de Candie à la fin de la guerre civile.

- 5 De manière générale, il convient de noter que toute l'œuvre de Rhéa Galanaki tourne autour de l'histoire de la Grèce moderne, dont la romancière utilise des événements-charnières ou des figures emblématiques (le plus souvent des personnalités tourmentées, en proie à un âpre conflit intérieur) afin d'alimenter une fiction de haute tenue littéraire³⁹. Qu'ils se nomment Emmanouïl Kampanis Papadakis (Ismail Férik Pacha), Andréas Rigopoulos ou Éléni Boukoura-Altamura, ces personnages référentiels permettent à l'écrivain de développer ses thématiques de prédilection : la quête identitaire et la nostalgie, ce mal du pays et désir du retour (*nostos*⁴⁰) qui étaient déjà le propre d'Ulysse dans *l'Odyssée*⁴¹. De *la Vie d'Ismail Férik Pacha*, son premier récit fictionnel, à *l'Ultime Humiliation*, son dernier roman, ces deux thématiques récurrentes innervent l'ensemble de la production romanesque de Rhéa Galanaki.

L'argument du roman : une odyssée dans une ville en crise

- 6 Dans *l'Ultime Humiliation*, Rhéa Galanaki s'éloigne *a priori* de la tentation du roman historique pour se concentrer sur l'actualité brûlante de son pays, une Grèce n'ayant pas encore connu l'accès au pouvoir du parti Syriza (janvier-septembre 2015), le référendum sur le projet d'accord des créanciers internationaux (5 juillet 2015) ou le drame des migrants (2015-2016). Mais c'est une Grèce frappée de plein fouet par la crise économique, financière, sociale, et même humanitaire⁴² qui s'est abattue sur elle depuis l'instauration des politiques d'austérité imposées par la « Troïka ». L'action du roman débute le dimanche 12 février 2012. Deux vieilles dames, abîmées par la vie et un peu loufoques, prénommées Théonymphe et Thérèse, vivent recluses dans un appartement-foyer situé dans un quartier défavorisé d'Athènes et sont prises en charge par une assistante sociale dévouée (Danaé), accompagnée de sa fillette (Sonia), une femme à tout faire d'origine crétoise (Catherine), une femme de ménage venue d'Égypte (Yasmine) et son jeune fils (Ismaël), ainsi que par un médecin autoritaire

faisant figure de Dieu le père (le patriarche). Lasses de la morosité d'un présent qui déchante, Théonymphe et Thérèse prennent une grande décision : elles vont participer à la manifestation qui doit avoir lieu sur la place Syntagma, en plein centre d'Athènes, pour protester contre la fermeture des foyers sociaux du pays. Après avoir changé d'identité (Théonymphe se fait appeler Nymphé en référence aux divinités des ondes et forêts dans la mythologie grecque et Thérèse, qui prétend maîtriser la mantique, prend le prénom de Tirésia par allusion au devin Tirésias), les deux vieilles femmes ne tardent pas à découvrir une ville à feu et à sang. Tous les monuments de la place Syntagma sont vandalisés ; les magasins du centre sont pillés ; deux cinémas emblématiques du patrimoine architectural de la cité sont incendiés ; quant aux groupuscules anarchistes auxquels appartient le fils de Nymphé (Oreste), ils se heurtent aux forces policières soutenues par les néonazis de l'Aube dorée qu'a rejoints le fils de Catherine (Takis). Médusées par cette flambée de violence inouïe, les deux dames ne parviennent pas à retrouver leur foyer. Commence alors pour elles une odyssée dans une ville en crise. Au terme de leur errance au gré de laquelle elles tomberont de Charybde en Scylla (elles seront astreintes à la mendicité par un sans-abri malhonnête, le « dénommé Thanassis », puis réduites à l'état de sans domicile fixe avant d'être prises en charge par un mendiant honnête prénommé symboliquement Périclès), les deux héroïnes de Rhéa Galanaki finiront par retrouver leurs proches et couleront des jours heureux.

***L'Ultime Humiliation* : retour sur les années 2012-2013**

- 7 Rhéa Galanaki n'a pas choisi par hasard de situer le début de son roman le 12 février 2012. De la même manière, c'est à dessein qu'elle prolonge l'action sur une durée d'un an environ, de février 2012 au début 2013. Ces deux années marquent en effet un tournant dans la crise qui frappe la Grèce depuis 2008.
- 8 Comme le lecteur francophone n'est peut-être pas au fait des événements qui ont jalonné la « crise grecque », il convient de procéder à quelques rappels d'usage.
- 9 Malgré l'adoption d'un accord passé par le Premier ministre grec Andréas Papandréou avec l'UE et le FMI le 2 mai 2010 (premier mémorandum), la situation du pays ne s'améliore pas. Les mesures d'austérité imposées depuis l'étranger déclenchent des émeutes urbaines dans la capitale (incendie criminel d'une succursale de la banque chypriote Marfin le 5 mai 2010⁴³) et dans les grandes villes du pays. Après l'Espagne, la Grèce voit à son tour naître le mouvement des « Indignés » (25 mai 2011). Ce mouvement prend de l'ampleur à l'approche de l'été 2011 avant de s'essouffler à l'automne de la même année. Entre annonces de référendum et menaces de sortie de la zone euro, voire de l'Union européenne (« Grexit »), la paix sociale semble s'installer un temps. Pourtant, la proposition du gouvernement transitoire de Lucas Papademos d'accepter un second mémorandum avec les bailleurs de fonds étrangers (déblocage d'une tranche d'aide de 130 milliards d'euros contre l'adoption d'un nouveau train de mesures d'austérité) déclenche l'ire des citoyens grecs qui, après quarante-huit heures de grève générale, sortent dans les rues le dimanche 12 février 2012 pour la manifestation la plus importante des dernières années⁴⁴. À Athènes, le défilé tourne à l'affrontement entre cellules anarchistes et groupes de casseurs, d'un côté, et forces de police antiémeutes plus ou moins soutenues par des irréductibles de l'Aube dorée⁴⁵, de l'autre. Vivement opposées au nouveau mémorandum, les forces d'extrême gauche s'affrontent aux forces d'extrême droite et toutes deux saccagent la ville : tous les

monuments de marbre de la place Syntagma sont vandalisés ; les cinémas Attikon et Apollon⁴⁶ sont incendiés ; la place Korai est ravagée : un cinéma, un magasin de la chaîne Starbucks ainsi qu'une succursale d'Eurobank sont en flammes. On ne dénombre pas de victimes, mais les dégâts matériels sont immenses. Malgré la pression de la foule, le parlement grec ratifie le deuxième mémorandum⁴⁷. En mai et juin 2012, la crise politique aboutit à la tenue d'élections législatives qui entraînent l'arrivée au parlement grec de 18 députés de l'Aube dorée⁴⁸. L'entrée fracassante d'un parti ouvertement néonazi à l'Assemblée nationale d'un pays considéré comme le berceau de la démocratie européenne provoque un véritable séisme : la Grèce est stigmatisée par la communauté internationale, qui s'inquiète des conséquences de la faillite hellénique.

- 10 Le roman de Rhéa Galanaki passe à la loupe les événements-charnières des années 2012-2013 et propose une radiographie de la « crise grecque » sans pour autant être un roman réaliste *stricto sensu*⁴⁹. Si la femme de lettres cherche à extirper les racines du mal en désignant les responsables des malheurs du pays, elle s'attache surtout à souligner les conséquences d'une faillite qui est avant tout, selon elle, un désastre social et une crise identitaire. Ce faisant, elle interroge le sens de l'Histoire pour poser la question du destin de la Grèce.

Quels sont les responsables de la « crise grecque » ?

- 11 Dans *l'Ultime Humiliation*, Rhéa Galanaki n'hésite pas, tout d'abord, à montrer du doigt les responsables de la faillite hellénique. D'après elle, ces derniers sont notamment les dirigeants européens qui utilisent la Grèce comme un laboratoire leur permettant de mettre en œuvre leurs politiques d'austérité, quel qu'en soit le coût social et humain. À cet égard, la métaphore récurrente des « trois vampires [...] toujours en quête de sang frais, celui des plus faibles ou des plus innocents⁵⁰ » ou celle des « trois apprentis sorciers [...] qui reconnaissaient avec beaucoup d'arrogance avoir commis des erreurs au cours de leurs expériences sur les hommes⁵¹ » est particulièrement explicite. La femme de lettres désigne par ce biais la « Troïka », autrement dit le collège des experts européens et internationaux (Commission, BCE, FMI) chargés d'évaluer l'état des finances publiques helléniques dans le cadre de l'accord de refinancement négocié avec la Grèce en mai 2010 (premier mémorandum). Dans son roman, l'auteur ne cesse de multiplier les attaques contre les experts de la « Troïka », qu'elle compare souvent à des apprentis sorciers ou des magiciens malfaisants. C'est ce que montre notamment l'extrait suivant :

Mais maintenant, tu découvrais sur la partie basse de la place que ces trois magiciens, qui étaient incontestablement malfaisants, reconnaissaient avec force arrogance avoir commis des erreurs lors de leurs expériences sur les hommes, mais qu'ils s'en moquaient éperdument et qu'il n'était pas question qu'ils paient eux-mêmes l'ardoise⁵².

- 12 Malgré tout, Rhéa Galanaki n'élude pas la responsabilité des Grecs, tant s'en faut. Dès les premières pages de son livre, elle multiplie les attaques contre l'État hellénique, qu'elle accuse d'incurie. Surtout, elle s'en prend au système politique de son pays, qu'elle stigmatise pour sa corruption et son clientélisme. Rappelons que, dans *l'Ultime Humiliation*, l'ex-mari de Nymphe est présenté comme un politicien véreux trempant dans divers trafics (notamment avec son camarade de jeunesse, le « patriarche ») et comme un arriviste dont le maintien au pouvoir est dû aux seules relations complaisantes qu'il entretient avec ses électeurs. Comme « le patriarche », cet homme

politique n'a pas de nom patronymique. Cela montre que l'auteur vise l'ensemble de la classe politique grecque, et non tel personnage public en particulier.

- 13 Mais Rhéa Galanaki ne s'efforce pas seulement de pointer les causes les plus immédiates de la « crise grecque ». En romancière attentive aux soubresauts de l'histoire de son pays, elle remonte plus en amont dans le temps et montre que la faillite actuelle s'enracine dans les rendez-vous manqués de la Grèce avec la démocratie : printemps perdu de l'ouverture démocratique⁵³ (années 1960), séquelles de la dictature des colonels (années 1970), espoirs déçus de la génération de l'École polytechnique suite aux scandales politico-financiers ayant jeté l'opprobre sur la gauche grecque, surtout le Pasok⁵⁴ (années 1980-2000). Si, comme Pétros Markaris, elle est assez critique à l'égard de la génération de l'École polytechnique, Rhéa Galanaki refuse de lui imputer l'entière responsabilité de la faillite hellénique. C'est ce qu'elle semble dire en se retranchant derrière la *persona* de l'anarchiste Oreste :

Une fois, il s'était même pris le bec avec ses plus proches camarades qui croyaient de plus en plus aveuglément que la génération de l'École polytechnique était la seule responsable de la crise, de la sale situation dans laquelle la Grèce se trouvait, bref de tout. Cette théorie était vite devenue à la mode, même chez ses compagnons introvertis. C'était une mode qui avait toujours existé pour tout expliquer, mais c'était une mode un peu facile et surtout scabreuse. Il leur avait rétorqué que nombre de facteurs étaient responsables de la situation actuelle, de même qu'à l'inverse, nombre de facteurs n'étaient en aucun cas responsables de la ruine du pays due à la crise. Les combinaisons et les équilibres : voilà ce qui importait. On pouvait établir des analogies, mais pas d'équivalence entre les deux époques⁵⁵.

- 14 Si l'on comprend bien le « message » de l'auteur dans *l'Ultime Humiliation*, la Grèce traverserait donc une des plus graves crises de son histoire, non parce que la génération de l'École polytechnique l'aurait ruinée, mais parce qu'un véritable état de droit démocratique n'y serait toujours pas implanté. Plus que les torts réels ou supposés des créanciers étrangers ou de la gauche grecque, la responsabilité de la faillite hellénique incomberait donc, selon Rhéa Galanaki, aux élites politico-administratives grecques, tous bords confondus, qu'elle accuse d'avoir mal géré le pays et, au lieu de le réformer, de l'avoir conduit dans une impasse en renforçant ses défauts structurels.

Portrait d'une ville et d'un pays en crise

- 15 Si l'auteur vilipende les responsables de la faillite hellénique, elle s'évertue surtout à montrer les conséquences sociales de la crise. En mettant en scène deux personnages de vieilles femmes réduites à vivre dans la rue après avoir perdu leur chemin en rentrant d'une manifestation, Rhéa Galanaki aborde tout d'abord le phénomène des « nouveaux sans-abri », qui est l'une des principales résultantes de la « crise grecque ».
- 16 Dans un article consacré à la réalité de la Grèce dans le roman historique contemporain⁵⁶, la femme de lettres présente ce que les sociologues grecs définissent comme les « nouveaux sans-abri » (*néoastéyi*) : des citoyens issus des classes moyennes, bardés de diplômes et qui avaient un niveau de vie plutôt confortable avant la crise. Après 2008, ces honnêtes gens ont perdu leur emploi et se sont retrouvés dans l'impossibilité de rembourser leurs crédits et leurs impôts, désormais à un niveau prohibitif. Pour ne pas être confrontés au regard méprisant ou compatissant de leurs

anciens collègues et de leurs proches, ces citoyens appauvris ont quitté leur ville natale ou leur quartier athénien pour vivre à la rue, dans une artère anonyme de la capitale.

- 17 Dans *l'Ultime Humiliation*, un de ces nouveaux sans-abri est incarné par un personnage au comportement trouble, « le dénommé Thanassis », que les héroïnes rencontrent au cours de leur pérégrination. Voici la manière dont « le dénommé Thanassis » se présente aux deux vieilles femmes contraintes de vivre, comme lui, à la rue :

Aujourd'hui, rien qu'à Athènes, nous sommes plusieurs milliers de sans-abri (c'est ce que disent ceux qui ne cessent de nous compter. [...]). Et si nous sommes innombrables, c'est parce que nous vivons dispersés aux quatre coins de la ville et que nous formons une société entière qui vit comme un embryon difforme dans le ventre d'une Athènes encore une fois en cloque. Nous nous montrons, mais nous sommes invisibles. [...] Notez aussi, mesdames, qu'à cause de cette crise, nos rangs ont considérablement grossi ces deux dernières années et que nous, les déshérités, nous nous sommes multipliés. Nous que la ruine économique du pays a contraints de vivre dans la rue, voilà qu'on nous a appelé les « nouveaux sans-abri » : quelle belle formule pour parler du meurtre de notre vie d'avant ! C'est un assassinat d'un nouveau type : l'auteur du forfait n'a aucun compte à rendre à la justice ; il vit le plus tranquillement du monde sans courir le risque d'être mis derrière les barreaux. Moi aussi, je suis un « nouveau sans-abri » : autrefois, j'avais une existence, une formation, du travail et une famille⁵⁷.

- 18 Dans son roman, Rhéa Galanaki ne s'intéresse pas seulement au phénomène des « nouveaux sans-abri » ; elle passe en revue tous les aspects sociaux de la « crise grecque » : la forte paupérisation de la classe moyenne, qui supporte l'essentiel de la charge de la dette hellénique (anciennes enseignantes de lettres et d'arts plastiques, Nymphe et Thérèse sont réduites à vivre dans un foyer du centre d'Athènes, leur retraite ayant été amputée de plus de la moitié par le gouvernement) ; le chômage des jeunes (Takis, le fils de la femme à tout faire, est l'un des premiers à être licenciés à cause de la crise et se retrouve contraint de vivre d'expédients avant de rejoindre les rangs de l'Aube dorée) ; l'expatriation d'une partie significative des citoyens grecs (Tirésia envisage un temps de partir vivre en Égypte avec Yasmine, Mustapha et le petit Ismaël, avant de se raviser à la fin du roman) ; la hausse inquiétante du nombre de suicides provoqués par la crise ; la montée préoccupante de toutes les formes de rejet de l'étranger, le *xénos* (Yasmine, la femme de ménage égyptienne de Nymphe et Tirésia, est expulsée de son campement par des néonazis, dont Takis fait partie, avant de trouver refuge dans l'appartement-foyer des deux héroïnes). Dans le livre, il est clair qu'Athènes fonctionne comme une métaphore de la Grèce tout entière et que l'auteur brosse non seulement le portrait d'une ville, mais surtout d'un pays ravagé par une crise profonde.

- 19 Ainsi, le roman de Rhéa Galanaki évoque la scission de la société grecque en deux camps : entre nantis et démunis ; entre citoyens corrompus et honnêtes gens ; entre forces européenistes et ethnocentristes⁵⁸ ; entre groupes d'extrême gauche et d'extrême droite. Très perceptible dans l'affrontement symbolique entre l'anarchiste Oreste et le néonazi Takis (deuxième partie, chapitre 16), cette fracture de la société hellénique est d'une exceptionnelle gravité au point de mettre en danger l'identité même de la Grèce. Aussi la crise décrite par la romancière est-elle surtout une crise identitaire, et pas seulement une crise politique ou sociale.

Une crise identitaire : qu'est-ce que la Grèce, et où va-t-elle ?

- 20 Dans *l'Ultime Humiliation*, comme dans les trois premiers romans de Rhéa Galanaki, la thématique de la quête identitaire est, on l'a vu, omniprésente au point de constituer un leitmotiv. Cette identité problématique, c'est celle des deux héroïnes à la raison vacillante, qui changent de prénoms de baptême pour s'inventer un nouvel avenir dans une vie privée et une actualité bien tristes. C'est aussi celle de deux personnages de la mythologie grecque que l'auteur convoque et qu'elle présente étonnamment comme des êtres féminisés. Sur ce point, si la transformation du devin Tirésias en femme est référencée dans les *Métamorphoses* d'Ovide, on peut dire que celle d'Europe en Minotaure féminin, telle qu'elle apparaît dans le chapitre 18 de la deuxième partie du livre, est une pure invention. Mais c'est surtout celle d'un pays écartelé entre des aspirations contradictoires (notamment entre une tradition xénophile et une poussée xénophobe, comme le montre le sort réservé dans le roman à l'immigrée Yasmine) et en ballottage permanent entre la vie et la mort. Une ambivalence qu'illustre le motif religieux éponyme, très répandu dans l'iconographie byzantine, de « l'ultime humiliation⁵⁹ ». Il est clair que, par ce motif iconographique auquel elle renvoie de manière éminemment symbolique, l'auteur évoque l'incertitude de la situation de son pays, entre sa mort politico-économique et une possible survie dans des conditions qu'elle ne précise pas. Entre « la Grèce se meurt comme un pays » (Dimitris Dimitriadis) et « la Grèce ne meurt jamais » (Nanos Valaoritis), Rhéa Galanaki refuse de trancher : à la fin du récit, le lecteur ne sait pas si son pays va passer symboliquement de vie à trépas, même si la dernière phrase du livre – « Mais tu n'avais pas d'autre antidote à la peur que l'amour⁶⁰ » – suggère que les valeurs constituant le fondement de l'identité grecque – notamment l'hospitalité – vont perdurer, envers et contre tout.
- 21 Pour évoquer la crise culturelle qui menace l'identité de la Grèce, la femme de lettres ne se contente pas de renvoyer à l'orthodoxie ; elle multiplie les références à la culture grecque antique. Ainsi, l'auteur fait de la place Syntagma, point de départ et d'arrivée de toutes les manifestations contre l'austérité à Athènes, une scène de théâtre à ciel ouvert dans laquelle la foule des manifestants se transforme en chœur tragique conduit par un nouveau coryphée. Sur ce point, l'extrait suivant est particulièrement significatif :
- Il ne semblait pas y avoir de cas isolés ou de rôles à part dans cette tragédie moderne : c'était, au sens propre, l'âme d'une ville qui expirait devant elles. Seul le chœur de cette tragédie contemporaine conservait quelques éléments de son origine antique. En effet, les deux femmes ne cessaient d'entendre le coryphée – un homme qui marchait en tête – hurler dans un mégaphone certaines formules écrites sur les banderoles et le chœur actuel les répéter ensuite en adoptant une voix rythmée et une démarche cadencée. Le chœur, c'était cette foule nombreuse et innombrable ; c'étaient ces groupes constitués de centaines d'hommes et de femmes avançant de manière cérémonielle sur la scène formée par les avenues pour protester contre les maux qui les frappaient⁶¹.
- 22 La femme de lettres multiplie d'autre part les clins d'œil à l'*Odyssée*, dont son texte constitue à l'évidence un palimpseste. L'incapacité de Nympe et Tirésia à rentrer chez elles ne rappelle-t-elle pas la difficulté d'Ulysse à retourner dans sa lointaine Ithaque ? La nostalgie qui les taraude ne renvoie-t-elle pas à celle du fils de Laërte ? Mais

Rhéa Galanaki exploite surtout le motif récurrent du *nostos* pour montrer qu'Athènes ressemble à une « cité à la dérive » et que son pays est semblable à un bateau ivre, avec un capitaine à la barre, mais sans véritable cap. À cet égard, la métaphore du vaisseau⁶², utilisée par l'auteur pour décrire le parlement hellénique (deuxième partie, chapitre 3), est assez explicite. Ballottée sur une mer démontée, celle de la crise, la Grèce va-t-elle retrouver sa route et s'ancrer dans un port d'attache ? Sur ce point, l'extrait suivant incite au pessimisme même si, comme on l'a vu, la fin du roman prête plutôt à l'optimisme :

Tel un vaisseau à la dérive, mais maîtrisant sa course, le palais parlementaire devait être complètement illuminé, et son fanal devait symboliser l'angoisse d'un capitaine qui sait que son navire est en danger au moment précis où est prise une décision qui peut sauver le pays, selon les uns, ou le faire couler, selon les autres.

Tu l'observais, ce navire : il tenait bon sur une mer démontée, cerné d'immenses vagues de colère – le courroux de tous les citoyens sans exception –, si tu comprenais bien les propos des manifestants autour de toi. Il tenait bon, mais, quelle que fût désormais la décision du capitaine, il risquait fort de ne pas tenir le cap. Partout, donc, on voyait déferler des vagues de colère et de mépris dans la foule des manifestants qui pensaient qu'aucune fin ne justifie jamais tous les moyens⁶³.

Conclusion

- 23 Si, dans *l'Ultime Humiliation*, Rhéa Galanaki aborde tous les aspects sociaux de la « crise grecque », il serait réducteur de n'y voir qu'un texte de circonstance. Très attentive à l'évolution de son pays, la femme de lettres s'empare d'un moment important dans l'histoire récente de la Grèce (les années 2012-2013) pour écrire un roman-témoignage marqué, comme l'ensemble de son œuvre, par deux leitmotive : la quête identitaire et le caractère douloureux du *nostos*. L'auteur entremêle ces deux thématiques pour mener une réflexion sur le destin de son pays. Celui-ci saura-t-il retrouver un cap et se réapproprier les valeurs fondatrices de son identité ? L'auteur refuse de répondre de manière catégorique à cette question. À tout le moins suggère-t-elle que la « crise grecque » peut faire naître des formes de solidarité inattendues : à la fin du roman, le néonazi Takis est renié par sa mère, Catherine, qui rentre dans sa Crète natale ; l'anarchiste Oreste renonce à son militantisme dogmatique pour couler des jours heureux avec sa fiancée, Danaé ; quant à Nymphe et Tirésia, elles renouent avec la tradition xénophile du pays pour accueillir la famille de l'immigrée Yasmine. Gageons que l'Histoire confirmera les analyses romanesques de Rhéa Galanaki et que les conséquences les plus néfastes de la « crise grecque » (poussée xénophobe, risque d'éclatement du paysage politique entre forces d'extrême gauche et d'extrême droite, désastre humanitaire) ne seront bientôt plus qu'un lointain souvenir...

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

GALANAKI Rhéa, 2015, *Η Άκρα Ταπείνωση*, Αθήνα: Καστανιώτης.

GALANAKI Rhéa, 2016, *l'Ultime Humiliation*, trad. fr. Loïc Marcou, Paris : Galaade.

Sources secondaires

Sur l'œuvre de Rhéa Galanaki :

BEATON Roderick, 2004, "The margins of Minoa", *The Times Literary Supplement*, July 9 2004, pp. 811-813.

BEATON Roderick, 2015, « Η μεταμοντέρνα εκδοχή της εθνικής ιστορίας στα μυθιστορήματα της Ρέας Γαλανάκη » [La version postmoderne de l'histoire nationale dans les romans de Rhéa Galanaki], in *Η ιδέα του έθνους στην ελληνική λογοτεχνία. Από το Βυζάντιο στη σύγχρονη Ελλάδα* [Le concept de nation dans la littérature hellénique, de Byzance à la Grèce moderne], Ηράκλειο: Πανεπιστημιακές εκδόσεις Κρήτης, p. 465-480.

CHRISTODOULIDOU Louisa, 2005, « Ιστορία και Νόστος στο Ο βίος του Ισμαήλ Φερίκ πασά της Ρέας Γαλανάκη » [Histoire et nostos dans la Vie d'Ismail Férik Pacha de Rhéa Galanaki], in *Παιδαγωγικά Ρεύματα στο Αιγαίο*, t. 1, p. 62-73.

CHRISTODOULIDOU Louisa, 2009, « Ρέα Γαλανάκη. Το βάρος του διπλού εγώ. Ο βίος του Ισμαήλ Φερίκ πασά » [Rhéa Galanaki. Le poids du double moi. La Vie d'Ismail Férik Pacha], *Κ*, n° 18, p. 138-154.

GALANAKI Rhéa, 1997, *Βασιλεύς ή στρατιώτης; Σημειώσεις, σκέψεις, σχόλια για τη λογοτεχνία* [Roi ou soldat ? Notes, pensées, commentaires sur la littérature], Αθήνα: Άγρα.

GALANAKI Rhéa, 2015, "The Reality of Today in Today's Historical Novel", in Natasha LEMOS and Eleni YANNAKAKIS (ed.), *Critical Times, Critical Thoughts: Contemporary Greek Writers Discuss Facts and Fiction*, Newcastle-upon-Tyne: Cambridge Scholars Publishing.

TONNET Henri et BOBAS Constantin, 1997, *Écritures grecques* [Ελληνικές γραφές] : guide de la littérature néo-hellénique. I. Poètes et romanciers, Paris : Desmos.

Sur la « crise grecque » (bibliographie indicative) :

BLOUDANIS Nicolas, 2010, *Faillites grecques : une fatalité historique ? Comprendre la « crise grecque » à travers l'histoire politique et économique de la Grèce moderne*, Athènes : Xerolas.

BLOUDANIS Nicolas, 2013, *Histoire de la Grèce moderne (1828-2012). Mythes et réalités*, Paris : L'Harmattan, coll. « Historiques ».

COUROUCLI Maria, 2013, *l'eupéanisme mis en question. Récits ethno-orientalistes de la crise grecque*, Nanterre : Société d'Ethnologie.

DALÈGRE Joëlle (dir.), 2013, *Regards sur la « crise » grecque*, Paris : L'Harmattan.

DELORME Olivier, 2013, « De la crise économique aux crises humanitaire et politique », in *la Grèce et les Balkans : du ve siècle à nos jours*, tome III, Paris : Gallimard, coll. « Folio histoire », p. 2095-2110.

GALBRAITH James K., 2016, *Crise grecque, tragédie européenne*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Johann-Frédéric Hel Guedj, Paris : Le Seuil, coll. « Documents ».

GRIGORIOU Panagiotis, 2013, *la Grèce fantôme. Voyage au bout de la crise (2010-2013)*, Paris : Fayard.

KEFALAS Alexia, 2013, *la méthode grecque : survivre à la crise*, Paris : La Martinière.

MANOLOPOULOS Jason, 2012, *la dette odieuse. Les leçons de la crise grecque*, Paris : Pearson-Les Échos éditions.

NOTES

1. Comme tous les autres pays européens, la Grèce a été frappée par la récession économique mondiale due à la crise bancaire et financière de l'automne 2008 (crise des subprimes).

2. Parmi les facteurs structurels de la « crise grecque », citons, outre l'ampleur de la dette publique, la difficulté de l'État grec à prélever l'impôt, son budget militaire surdimensionné, sa dépendance aux fonds structurels européens, sa corruption, le caractère clientéliste du système politique et l'importance de l'économie souterraine.

3. Selon Eurostat, plus de 23,1 % de la population grecque vivait en 2011 en deçà du seuil de pauvreté. Ce taux est le plus élevé de l'Union européenne. Sur ce point, voir entre autres : « La pauvreté en Europe », *Observatoire des inégalités*, mis en ligne le 16 mai 2014. URL : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article388> (consulté le 10 juin 2015) ; « Grèce : ce que révèle le refus de Bruxelles de traiter l'urgence humanitaire », *La Tribune*, mis en ligne le 18 mars 2015. URL : <http://www.latribune.fr/economie/union-europeenne/grece-ce-que-revele-le-refus-de-bruxelles-de-traiter-l-urgence-humanitaire-461789.html> (consulté le 10 juin 2015).

4. Depuis 2008, plus de 200 000 Grecs auraient émigré selon les experts pour échapper à la crise (salaires médiocres, mauvaises conditions de travail, chômage, etc.). Cette fuite de la population active est aussi une fuite des cerveaux. Selon une récente étude de l'université de Thessalonique, plus de 120 000 Grecs hautement qualifiés ont quitté le pays depuis 2010. Sur ce point, voir notamment : « Expatriation : les Grecs choisissent l'exil », *Le Monde*, mis en ligne le 2 juin 2014. URL : http://www.lemonde.fr/emploi/article/2014/06/02/expatriation-les-grecs-choisissent-l-exil_4430463_1698637.html (consulté le 20 mai 2015).

5. Nous entendons par là des textes qui n'appartiennent pas à la littérature fictionnelle (romans, nouvelles) mais qui se présentent comme des témoignages de première main sur la « crise grecque ».

6. Depuis le courant de l'année 2015, le gouvernement hellénique insiste auprès de la Commission européenne pour que la « crise grecque » soit reconnue comme une crise humanitaire. Pour faire face à l'urgence humanitaire, le ministère du travail, de la sécurité sociale et de la solidarité citoyenne de la République hellénique a mis en œuvre un plan d'action. Sur ce point, voir le site <https://www.anthropocrisis.gr/anthropocrisis/Pages/Info2.aspx> (consulté le 10 novembre 2015).

7. Parmi les textes de Christos Chryssopoulos (1968-) centrés sur la « crise grecque », citons, en 2012 : *Φακός στο στόμα. Ένα χρονικό για την Αθήνα* [Une lampe entre les dents. Chronique athénienne], Αθήνα: Πόλις (Arles : Actes Sud, 2013 pour la traduction française), livre pour lequel Chryssopoulos a reçu le prix de l'Académie d'Athènes (2008) et le prix Balkanika (2015). Dans ce récit documentaire qui exploite aussi le matériau photographique, l'écrivain met en scène un narrateur-déambulateur qui

rencontre des personnages représentatifs de la vie athénienne actuelle : sans-abri, chiffonniers, toxicomanes, familles vivant à la rue dans des voitures, etc. Dans son dernier ouvrage paru en français en 2016, sous le titre *Athènes disjonction* (Paris : éd. Signes et Balises), Christos Chryssopoulos raconte par le biais de la photographie, un peu à la manière de l'écrivain allemand Winfried Georg Sebald, la réalité de la « crise grecque » dans l'Athènes d'aujourd'hui.

8. Christos Ikononou (1970-) aborde les conséquences sociales de la « crise grecque » dans son recueil de nouvelles paru en 2010 : *Κάτι θα γίνει, θα δεις* [Ça va aller, tu vas voir], Αθήνα: Πόλις. Engluées dans un pessimisme viscéral, les nouvelles d'Ikononou relatent des « vies minuscules », un peu à la manière de l'écrivain français Pierre Michon. Sur ce recueil de nouvelles, voir entre autres : « La Grèce marquée au fer de la misère », *L'Humanité*, mis en ligne le 30 juin 2016. URL : <http://www.humanite.fr/la-grece-marquee-au-fer-de-la-misere-610840> (consulté le 20 janvier 2017).

9. Né en 1971 sur l'île de Chios, Yannis Makridakis est un militant altermondialiste dont la réputation dépasse les frontières de la Grèce. Il est aussi l'auteur d'une œuvre littéraire importante qui commence à être connue à l'étranger. Ainsi, un de ses romans, *Η Άλωση της Κωσταντίας* [*La Chute de Constantia*], a récemment été traduit en français (Paris : Sabine Wespieser éditeur, 2015). Dans ses dernières nouvelles *Λαγού μαλλί* (2010), *Το ζουμί του πετεινού* (2012) et *Αντί στεφάνου* (2015), qui constituent une sorte de trilogie informelle, Makridakis aborde les conséquences de la « crise grecque » tout en prônant la nécessité d'un retour à la nature et à la vie agricole.

10. Dans son dernier roman publié en 2016, *Η κρυφή πόρτα* [*La Porte dérobée*], Αθήνα: Μετάχμιο, Alexis Pansélinos (1943-) met en scène un traducteur entre deux âges nommé Eugène qui, après son divorce, est contraint de retourner vivre chez sa mère en raison de la crise qui frappe son pays. À la mort de sa maman, il hérite de son double appartement et, pour subvenir à ses besoins, décide d'en louer une partie à une jeune fille nommée Maria dont il ne tarde pas à tomber amoureux... avant de connaître une cruelle désillusion. Dans ce roman du désenchantement, la trajectoire descendante du protagoniste semble être en harmonie avec la déchéance de son propre pays.

11. Si la « crise grecque » ne constitue pas, loin s'en faut, l'épicentre de l'œuvre de Vassilis Alexakis (1943-), l'écrivain s'y réfère dans ses deux derniers romans : *l'Enfant grec*, Paris : Stock, 2012 [*Ο μικρός Έλληνας*, Αθήνα: Εξαντάς, 2013] et *la Clarinette*, Paris : Seuil, 2015. Dans ce dernier récit, l'auteur raconte comment le racisme se répand à Athènes, ville naguère accueillante et hospitalière.

12. *L'Ultime Humiliation* est disponible en français depuis le 1^{er} septembre 2016 aux éditions Galaade (Paris). La traduction est effectuée par l'auteur de cet article.

13. Répandu dans l'iconographie byzantine depuis le XII^e siècle, ce motif connu en Occident sous le nom de « Christ de pitié » est dénommé en orthodoxie « l'ultime humiliation » [*«η άκρα ταπείνωση»*]. Dans les notes de son roman, Rhéa Galanaki renvoie à un tableau d'un peintre de l'école vénéto-crétoise, Nikolaos Tzafouris (ou Zafouris), actif entre 1487 et 1501. Intitulé *l'ultime humiliation du Christ* (ou *l'ultime humiliation*), ce tableau est aujourd'hui exposé au Musée byzantin et chrétien d'Athènes.

14. L'avant-dernier roman de Rhéa Galanaki met en scène une jeune Juive grecque, nommée institutrice dans un village montagneux de la Crète contemporaine, et confrontée à la résurgence de l'antisémitisme dans une île où la tradition chrétienne veut que l'on brûle encore une effigie de Judas lors de la fête de Pâques. Dans ce roman,

l'écrivain réactive aussi une légende crétoise du xv^e siècle associant les figures de Judas Iscariote et d'Œdipe, l'homme aux pieds bots.

15. Pétrou Markaris, «Η Τριλογία της κρίσεως»: *Ληξιπρόθεσμα δάνεια* [Liquidations à la grecque], Αθήνα: Γαβριηλίδης, 2010 ; *Περαίωση* [Le Justicier d'Athènes], Αθήνα: Γαβριηλίδης, 2011 ; *Ψωμί, Παιδεία, Ελευθερία* [Pain, Éducation, Liberté], Αθήνα: Γαβριηλίδης, 2013.

16. Depuis *la Vie d'Ismaïl Férik Pacha*, son premier roman, Rhéa Galanaki recourt souvent à cette technique narrative qui lui permet de multiplier les points de vue sur le même événement. Ce qui intéresse la romancière, c'est moins l'Histoire en elle-même que la manière dont elle est vécue par des personnages en proie à des vertiges ou des crises identitaires.

17. Rhéa GALANAKI, 1992, *la Vie d'Ismaïl Férik Pacha* [Ο βίος του Ισμαήλ Φερίκ Πασά], traduction de Lucile Arnoux-Farnoux, Arles : Actes Sud.

18. Ο βίος του Ισμαήλ Φερίκ Πασά. *Spina nel cuore*, Αθήνα: Άγρα, 1989 (Αθήνα: Καστανιώτης, 2007).

19. Θα υπογράψω Λουί, Αθήνα: Άγρα, 1993 (Αθήνα: Καστανιώτης, 2005).

20. Ελένη ή ο Κανένας, Αθήνα: Άγρα, 1998 (Αθήνα: Καστανιώτης, 2004).

21. Ο αιώνας των λαβυρίνθων, Αθήνα: Καστανιώτης, 2002.

22. Αμίλητα, βαθιά νερά, Αθήνα: Καστανιώτης, 2006.

23. Φωτιές του Ιούδα, στάχτες του Οιδίποδα, Αθήνα: Καστανιώτης, 2009.

24. Ένα σχεδόν γαλάζιο χέρι [Une main presque bleue], Αθήνα: Καστανιώτης, 2004.

25. Ποιήματα. Οι τρυφερές. Πλην εύχαρις. Τα ορυκτά [Poèmes. Les Tendres. Mais pleine de grâce. Les Minéraux], Αθήνα: Καστανιώτης, 2008.

26. Βασιλεύς ή στρατιώτης; [Roi ou soldat ?], Αθήνα: Άγρα, 1997. Από τη ζωή στη λογοτεχνία [De la vie à la littérature], Αθήνα: Καστανιώτης, 2011.

27. Ιωάννης Αλταμούρας. Η ζωή και το έργο του [Jean Altamura. Sa vie, son œuvre], Αθήνα: εκδόσεις Μουσείου Μπενάκη, 2011.

28. Jean Altamura (1852-1878) : fils de la première femme peintre de la Grèce moderne, l'Arvanite (Grecque albanophone) Éléni Boukoura et du peintre italien Francesco Saverio Altamura, il est l'élève du peintre national Nicéphore Lytras à l'École des Beaux-Arts d'Athènes (1871-1872). Après un voyage d'études à Copenhague (1873-1876), il se spécialise dans les marines avant de mourir de la tuberculose à Spetses, l'île natale de sa mère. Marqués à la fin de sa vie par un refus de l'académisme et par une certaine forme d'impressionnisme, ses tableaux sont aujourd'hui exposés à la Pinacothèque nationale d'Athènes.

29. *L'Ultime Humiliation*, deuxième partie, chapitre 18.

30. Comme le remarque Henri Tonnet, ce qui importe le plus, notamment dans les deux premiers romans de Rhéa Galanaki, « n'est pas le déploiement "horizontal" des événements historiques, mais la descente verticale dans la profondeur de l'âme des héros-personnages historiques, par le biais d'un langage imprégné de poésie, à la fois musical et dramatique ». Voir Henri TONNET et Constantin BOBAS, 1997, *Écritures grecques* [Ελληνικές γραφές] : *guide de la littérature néo-hellénique. I. Poètes et romanciers*, Paris : éditions Desmos, p. 177.

31. Rhéa Galanaki s'est expliquée à maintes reprises sur la relation entre Histoire et Littérature dans sa production romanesque. Voir notamment l'article «Λογοτεχνία και ιστορία» [Littérature et Histoire], in Βασιλεύς ή στρατιώτης [Roi ou soldat ?], Αθήνα: Άγρα, 1997, non paginé.

32. Ce personnage référentiel n'est autre qu'Emmanouïl Kampanis Papadakis (1809-1867). Fils d'un pape crétois, il est enlevé par des janissaires pendant son enfance et conduit à Istanbul, ou selon certaines sources à Alexandrie, à la cour de Méhémet Ali Pacha, vice-roi d'Égypte. Après avoir embrassé l'Islam et changé de patronyme (il est désormais connu sous l'identité d'Ismail Selim Pacha), il s'élève rapidement dans la carrière militaire jusqu'à devenir « Férik » (vice-général) puis ministre égyptien de la Guerre. En 1866, il est dépêché en Crète par le Sultan pour réprimer la révolte qui fait rage et à laquelle son propre frère, Antonios, resté chrétien, participe du côté grec. Il meurt lors de la bataille du Lassithi en juin 1867. Les sources divergent sur sa mort : certaines mentionnent qu'il décède lors du combat ; d'autres, qu'il est assassiné après avoir ordonné la retraite de l'armée égyptienne. Rhéa Galanaki se sert de cette figure historique pour aborder ses deux thématiques de prédilection : la quête identitaire et le *nostos*, ce mal du pays qui anime la plupart de ses héros.

33. Il s'agit de la révolte crétoise de 1866-1869, financée en partie par l'évergète grec Antonios Papadakis (1810-1878), le frère d'Emmanouïl Papadakis/Ismail Férik Pacha. Contrairement à son frère Emmanouïl/Ismail et à son autre frère, Andréas, Antonios Papadakis parvint à échapper aux Ottomans et à retourner en Grèce en 1848 après avoir un temps vécu à Odessa. Il consacra la fin de son existence à effectuer des actions de bienfaisance (évergétisme) et à servir la cause de son pays contre l'Empire ottoman, notamment lors de la révolte crétoise de 1866-1869.

34. Dans son roman, Rhéa Galanaki s'appuie sur la tradition orale crétoise qui veut qu'Ismail Férik Pacha aurait été assassiné en ordonnant la retraite des forces égyptiennes pendant la bataille de Lassithi (juin 1867). En réalité, cette thèse n'est qu'une hypothèse parmi d'autres sur la mort du général égyptien d'origine crétoise.

35. Petit-fils et fils de membres de l'Hétairie des Amis, Andréas Rigopoulos (1821-1889) était un homme politique antiroyaliste connu pour ses diatribes enflammées contre le roi Othon I^{er} de Grèce. Élu député en 1865, 1881 et 1885, il était un fervent partisan de la « Grande Idée ». Lors de ses voyages en Europe, il cultiva des amitiés avec des hommes célèbres, dont Victor Hugo et Edgar Quinet. Il fut aussi l'auteur d'une œuvre littéraire intéressante constituée de poèmes et de drames historiques. Souffrant de dépression, il se suicida en pleine mer en 1889, alors qu'il se rendait en séjour dans l'île de Syros.

36. Comme elle le rappelle dans les notes de son livre, Rhéa Galanaki a trouvé le titre de son deuxième roman dans la première lettre adressée par Andréas Rigopoulos à Edgar Quinet (Patras, 6-18 août 1856) et notamment dans la phrase : « Au lieu de mon nom, je signerai Louis ». Voir *Θα υπογράψω Λουί* [Je signerai Louis], Αθήνα: Καστανιώτης, 2005 [1993], p. 235.

37. Dans les notes de son roman, l'auteur signale en effet que le personnage de Louise est une pure invention dans *Je signerai Louis*. Il n'en demeure pas moins qu'Andréas Rigopoulos a peut-être correspondu, durant sa vie, avec une égérie plus ou moins fantasmatique.

38. Francesco Saverio Altamura (1822-1896) : peintre italien d'origine grecque (sa mère, Sophia Perifano, était originaire de Corfou). Après avoir répudié sa première femme,

Éléni Boukoura, il se mit en ménage avec une autre peintre : l'Anglaise Jane Benham Hay, avec laquelle il eut deux fils, Jean et Alexandre. Les deux premiers fils qu'il eut avec Éléni Boukoura, suivirent ses traces et devinrent eux aussi des peintres en vue.

39. Dans l'œuvre de Rhéa Galanaki, l'Histoire est toujours au service d'une entreprise littéraire. Si elle recourt à des documents d'archives sur les figures emblématiques qu'elle convoque dans sa production fictionnelle, la romancière ne se contente pas de les utiliser tels quels et ne prétend en aucun cas à une vérité historique immuable. Au contraire, elle subsume le matériau historique pour produire une œuvre marquée par deux leitmotive : la quête identitaire et la nostalgie.

40. Sur le thème du *nostos* dans l'œuvre de Rhéa Galanaki, on se reportera à l'article de Louisa CHRISTODOULIDOU, 2005, «Ιστορία και Νόστος στο Ο βίος του Ισμαήλ Φερίκ πασά της Πέας Γαλανάκη» [Histoire et *nostos* dans la Vie d'Ismail Férik Pacha de Rhéa Galanaki], in *Παιδαγωγικά Ρεύματα στο Αιγαίο*, t. 1, p. 62-73.

41. L'œuvre de Rhéa Galanaki est marquée par de multiples allusions à l'*Odyssée*, qui constitue une sorte d'« hyper hypotexte », pour reprendre la terminologie de Gérard Genette. Ainsi, le Crétois Emmanouïl Papadakis devenu l'Égyptien Ismaïl Férik Pacha est en proie à ce mal du retour (*nostos*) qui mine le fils de Laërte. De la même façon, dans son deuxième roman, la peintre Éléni Boukoura se fait appeler Personne, comme Ulysse face à Polyphème, lorsqu'elle se vêt en homme dans l'atelier de peinture napolitain où elle rencontre son futur mari. Comme nous le verrons dans notre article, l'errance urbaine de Nymphe et Tirésia s'apparente aussi à une « odyssee » dans l'*Ultime Humiliation*. Notons enfin que, dans son dernier roman, Rhéa Galanaki réactive le motif de la catabase, la descente du héros épique aux Enfers, assorti à celui de la *Nekuia*, l'invocation aux morts, comme dans le chant XI de l'*Odyssée*.

42. Sur le volet humanitaire de la « crise grecque », voir Olivier DELORME, 2013, « De la crise économique aux crises humanitaire et politique », in *la Grèce et les Balkans : du ve siècle à nos jours*, tome III, Paris : Gallimard, coll. « Folio histoire », p. 2095-2110.

43. Le 5 mai 2010, l'incendie criminel d'une succursale de la banque chypriote Marfin, rue du Stade, à Athènes, fait trois morts, dont une femme enceinte. Ces décès suscitent une vague d'indignation dans tout le pays. Carolos Papoulias, président de la République hellénique, estime alors que le pays est au bord de l'abîme. En juillet 2013, trois responsables de la banque Marfin sont condamnés à des peines d'emprisonnement avec sursis pour négligence et homicide involontaire.

44. Le 12 février 2012, la police hellénique recense 80 000 manifestants à Athènes et 20 000 à Thessalonique alors que des manifestations ont aussi lieu dans d'autres villes. Sur ce point, voir entre autres : « Athènes embrasée par le nouveau plan de rigueur », *Le Monde*, mis en ligne le 13 février 2012. URL : http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/02/13/athenes-embrasee-par-le-nouveau-plan-de-rigueur_1642528_3214.html (consulté le 20 janvier 2016).

45. Parti d'extrême droite fondé par Nikolaos Michaloliakos en 1992 et réactivé en 2007. Ce parti xénophobe et néonazi a mis la société grecque en émoi en commanditant le meurtre du rappeur grec Paul Fyssas (18 septembre 2013). À la suite de ce crime, Nikolaos Michaloliakos a été placé en détention préventive dans l'attente de son procès.

46. Situés rue du Stade, les cinémas Attikon et Apollon sont représentatifs du néo-classicisme athénien. La salle de spectacles Attikon a été créée au cours des

années 1914-1920 sur des plans de l'architecte Alexandre Nikoloudis (1874-1944). C'est la première salle de cinéma grecque à jouer des films parlants. La salle de cinéma Apollon a été construite dans les années 1930 dans les sous-sols du même bâtiment. Après avoir été incendiées le 12 février 2012, ces deux salles de cinéma sont aujourd'hui en cours de réhabilitation.

47. Le deuxième mémorandum est adopté par le parlement grec à 199 voix sur un total de 300. Le Premier ministre grec obtient le soutien des deux grands partis politiques de Grèce : le Pasok (socialiste) et la Nouvelle Démocratie (droite libérale). Mais plus de 40 députés refusent d'obéir à la consigne de vote et sont exclus de leur groupe. Avec 21 députés exclus, la Nouvelle Démocratie perd un quart de ses effectifs parlementaires. Cette crise aboutit à la tenue de nouvelles élections législatives en mai et en juin. Rappelons qu'un troisième mémorandum a été adopté par le gouvernement le 13 juillet 2015 malgré le « non » massif au référendum du 5 juillet de la même année.

48. En mai 2012, l'Aube dorée obtient 21 sièges mais en conserve 18 lors des élections de juin.

49. Tout en étant de gauche (elle a milité pour la chute de la junte dans sa jeunesse), Rhéa Galanaki est l'auteur d'une œuvre qui ne saurait être qualifiée de réaliste. Sa production romanesque diffère en effet sensiblement de celle d'un Frangias, par exemple, car elle n'ambitionne pas de décrire les conditions de vie de la classe ouvrière grecque. De manière générale, le recours à une prose poétique très musicale éloigne le roman de Rhéa Galanaki de tout réalisme.

50. «[...] Οι τρεις βρυκόλακες, που έρχονταν και ξανάρχονταν ζητώντας νέο αίμα. Φυσικά των πιο αδύναμων, των πιο αθώων το αίμα [...]» (*Η Άκρα Ταπείνωση*, p. 56).

51. «[...] Αυτοί οι τρεις μάγοι, που [...] παραδέχονταν με περισσή αλαζονεία κάποια λάθη στα πειράματά τους επί των ανθρώπων» (*Η Άκρα Ταπείνωση*, p. 100).

52. «Μάθαινες τώρα, στο κάτω μέρος της πλατείας που στεκόσουν, ότι αυτοί οι τρεις μάγοι, που αναντίρρητα ήταν κακοί, παραδέχονταν με περισσή αλαζονεία κάποια λάθη στα πειράματά τους επί των ανθρώπων, αλλά σιγά μην ίδρωνε το αφτί τους, σιγά μην πλήρωναν αυτοί οι ίδιοι για τα λάθη στους λογαριασμούς τους» (*loc. cit.*).

53. Dans la deuxième partie de son roman, Rhéa Galanaki fait à plusieurs reprises mention du meurtre de l'étudiant Sotiris Pétroulas par la police hellénique le 21 juillet 1965, lors d'une manifestation à Athènes pendant les « Ioulia » (démission du Premier ministre Georges Papandréou en juillet 1965 et début de la crise politique conduisant à l'arrivée au pouvoir des colonels en avril 1967).

54. Rappelons que le Parti socialiste grec (Pasok) prend le pouvoir en 1981 et gouverne la Grèce pendant près de trente années ininterrompues jusqu'en 2011.

55. «Μια φορά μάλιστα καβγάδισε με τους πιο κοντινούς συντρόφους του, που πίστευαν όλο και πιο τυφλά ότι «για την κρίση, για την κατάντια, για όλα φταίει η γενιά του Πολυτεχνείου». Αυτή η άποψη είχε γίνει μόδα εύκολη ακόμη και για τους εσωστρεφείς συντρόφους του, μόδα πάντως καιρού και για τους πάντες, μόδα πάντως φτηνιάρική, αλλά κυρίως επικίνδυνη. Φταίνε πολλά μαζί, όπως αντίστοιχα πολλά μαζί είναι κι εκείνα που δεν έφταιξαν καθόλου για την καταστροφή της χώρας απ' αυτή την κρίση, τους είχε αντιτείνει οι συνδυασμοί και οι ισορροπίες είναι το κρίσιμο σημείο. Αναλογίες μπορεί να είχαν οι δυο εποχές, αλλά δεν ταυτίζονταν.» (*Η Άκρα Ταπείνωση*, p. 65).

56. Voir Rhéa GALANAKI, 2015, "The Reality of Today in Today's Historical Novel", in Natasha LEMOS and Eleni YANNAKAKIS (ed.), *Critical Times, Critical Thoughts, Contemporary Greek Writers Discuss Facts and Fiction*, op. cit., pp. 95-96.

57. «[...] Σήμερα μόνο στην Αθήνα είμαστε κάτι χιλιάδες άστεγοι, έτσι μας λένε όσοι μας μετράνε κάθε τόσο [...] Εμείς είμαστε αμέτρητοι ακριβώς επειδή είμαστε σκόρπιοι, είμαστε μια πολιτεία ολόκληρη, που ζει σαν έμβρυο εφιαλτικό μέσα στην κοιλιά μιας γκαστρωμένης πάλι Αθήνας. Φαινόμαστε, αλλά και δεν φαινόμαστε. [...] Σημειώστε, κυρίες μου, και ότι, εξαιτίας της κρίσης, αβγατίσαμε πολύ τα δυο τελευταία χρόνια. Πολλαπλασιαστήκαμε, οι απόκληροι. Νεοάστεγοι ονομαστήκαμε όσοι βγήκαμε στον δρόμο εξαιτίας της οικονομικής καταστροφής, αυτής της κομψοτάτης έκφρασης προκειμένου να μιλήσουμε για την δολοφονία της προηγούμενης ζωής μας, όπου ο δολοφόνος ούτε δικάζεται ούτε μπαίνει φυλακή, αντίθετα καλοπερνά, κι ας έχει εγκληματήσει. Νεοάστεγος είμαι κι εγώ, είχα ζωή, είχα πτυχίο και δουλειά, είχα οικογένεια.» (Η Άκρα Ταπείνωση, p. 210-211).

58. Sur ce point, on se reportera à l'ouvrage de Maria COUROUCLI, 2013, *l'Européanisme mis en question. Récits ethno-orientalistes de la crise grecque*, Nanterre : Société d'ethnologie.

59. Dans le motif iconographique de « l'ultime humiliation », notamment dans l'icône homonyme de Nikolaos Tzafouris (ou Zafouris) à laquelle l'auteur fait référence à la fin de son livre, le Christ se tient debout dans son cercueil, la tête basse et les yeux clos. Ses mains sont jointes en croix et portent les stigmates des clous qui les ont transpercées. Derrière le Christ sont représentés les instruments de la Passion, notamment la croix sur laquelle il a été crucifié. Le fils de Dieu peut être seul ou tenu dans ses bras par la Vierge Marie ; à sa gauche, on voit parfois Jean l'Évangéliste. De manière générale, le motif iconographique de « l'ultime humiliation » constitue une image de dévotion destinée à la méditation sur la mort et la résurrection du Christ. Sur ce point, on lira l'article fondateur de Hans Belting : "An Image and its Function in the Liturgy: The Man of Sorrows in Byzantium", *Dumbarton Oaks Papers*, vol. 34/35, 1980-1981, pp. 1-16.

60. «Δεν είχες, όμως, άλλο αντίδοτο στον φόβο από την αγάπη» (Η Άκρα Ταπείνωση, p. 321).

61. «Έμοιαζε σαν να μην υπήρχανε σ' αυτή την καινούργια τραγωδία μεμονωμένες περιπτώσεις, διαχωρισμένοι ρόλοι. Καθεαυτή η ψυχή της πόλης ήταν που ψυχορραγούσε μπρος στα μάτια τους. Μονάχα ο χορός αυτής της καινούργιας τραγωδίας κρατούσε μερικά στοιχεία από την αρχαία διδασκαλία, καθώς οι δυο γυναίκες έβλεπαν κάθε τόσο τον κορυφαίο του χορού, έναν άντρα που προπορευόταν, να φωνάζει δυνατά μέσα από μια ντουντούκα κάποιαν από τις γραμμένες φράσεις πάνω στα πανό, κι αμέσως μετά να επαναλαμβάνει με ρυθμική φωνή, με βήμα ρυθμικό, ο πολυπληθής σημερινός χορός: Οι εκατοντάδες άντρες και γυναίκες καθεμιάς ομάδας, που προχωρούσαν τελετουργικά επάνω στη σκηνή των λεωφόρων με σκοπό να διαμαρτυρηθούν για τα δεινά τους. (Η Άκρα Ταπείνωση, p. 87).

62. La métaphore du vaisseau sans gouvernail pour évoquer une cité en proie à des troubles est un lieu commun dans la littérature antique. On la retrouve notamment dans le César de Plutarque : «[...] ἐν ἀναρχίᾳ τὴν πόλιν ὥσπερ <ναῦν> ἀκυβέρνητον ὑποφερομένην ἀπολιπόντες» [« [...] la ville restait en proie à l'anarchie, semblable à un vaisseau sans gouvernail, emporté à la dérive. »] (Plutarque, *Vie des hommes illustres*, César, XXVIII, trad. d'Alexis Pierron, Paris : Charpentier, 1853). Il n'est pas impossible que Rhéa Galanaki ait eu cette référence en tête en écrivant ces lignes.

63. «Το κοινοβουλευτικό ανάκτορο θα ήταν ολόφωτο, ένα κυβερνημένο και ταυτόχρονα ένα ακυβέρνητο καράβι, εκπέμποντας την αγωνία ενός πλοίου που κινδυνεύει ακριβώς την ώρα που, νομοθετώντας, διακινδύνευε κατ' άλλους τη σωτηρία, κατ' άλλους την καταστροφή της χώρας.» (*Η Άκρα Ταπείνωση*, p. 99).

RÉSUMÉS

Depuis 2008, la Grèce est confrontée à l'une des plus graves crises de son histoire. Cette faillite financière, qui est aussi un désastre social, et même humanitaire, alimente une production littéraire intéressante quoiqu'inégale. Dans son dernier ouvrage, *l'Ultime Humiliation* (éd. Kastaniotis, 2015 ; éd. Galaade, 2016 pour la traduction française), Rhéa Galanaki (1947-), l'une des plus grandes romancières contemporaines, propose une radiographie de la « crise grecque » dans un roman polyphonique mettant en scène des personnages représentatifs de la société hellénique actuelle ; ce sont deux retraitées abîmées par la vie et transformées en mendiante, un homme politique véreux, un anarchiste en lutte contre l'ordre établi, un néonazi prêt à en découdre avec les étrangers, une femme de ménage immigrée, une assistante sociale dévouée, une femme à tout faire originaire de Crète. Quel regard Rhéa Galanaki, toujours très attentive aux soubresauts de la société de son pays, propose-t-elle sur la « crise grecque » ? Partant, quels sont les usages sociaux de la littérature néo-hellénique contemporaine ?

Since 2008, Greece is facing one of the most serious crises in its history. This financial bankruptcy, which is also a social and humanitarian disaster, is fueling an interesting albeit uneven literary production. In *The Ultimate Humiliation*, her last book, Rhea Galanaki (1947-), one of the greatest contemporary novelists, offers a radiograph of the "Greek crisis" in a polyphonic novel featuring characters representative of the current Greek society: two retired ladies damaged by life and turned into beggars, a crooked politician, an anarchist fighting against the political establishment, a neo-Nazi prompt to fight against strangers and migrants, an immigrant housekeeper, a devoted female social worker. What interpretation Rhea Galanaki, always very attentive to the upheavals of the Greek society, proposes on the so-called "Greek crisis"? More generally, what are the social uses of contemporary Modern Greek literature?

Από το 2008 η Ελλάδα βρίσκεται αντιμέτωπη με μία από τις πιο σοβαρές κρίσεις στην ιστορία της. Η οικονομική χρεωκοπία, η οποία είναι συνάμα καταστροφή κοινωνική, ακόμη και ανθρωπιστική, τροφοδοτεί μια ενδιαφέρουσα, αν και άνιση, λογοτεχνική παραγωγή. Στο τελευταίο της βιβλίο, *Η Άκρα Ταπείνωση* (εκδ. Καστανιώτη, 2015), η Ρέα Γαλανάκη, μία από τις μεγαλύτερες σύγχρονες Ελληνίδες μυθιστοριογράφους, πραγματοποιεί μια ακτινογραφία της «ελληνικής κρίσης» μέσα σε ένα έργο πολυφωνικό με χαρακτήρες αντιπροσωπευτικούς της σημερινής ελληνικής κοινωνίας (δύο τσακισμένες από τη ζωή γυναίκες στη σύνταξη που οδηγούνται στην επαιτεία, ένας διεφθαρμένος πολιτικός, ένας αναρχικός κόντρα στο κατεστημένο, ένας νεοναζί έτοιμος να πιαστεί στα χέρια με τους ξένους, μία καθαρίστρια μετανάστis, μία αφοσιωμένη κοινωνική βοηθός). Ποια είναι η ματιά της «ελληνικής κρίσης» της Ρέας Γαλανάκη, που πάντα με ευαισθησία αφογκράζεται τα σκαμpaneβάσματα της κοινωνίας της χώρας της; Και ως εκ τούτου, ποιες οι κοινωνικές προεκτάσεις της σύγχρονης νεοελληνικής λογοτεχνίας;

INDEX

Index géographique : Grèce

motsclesel Χρυσή Αυγή, ελληνική κρίση, Πολυτεχνείο (γενιά του), Γαλανάκη Ρέα (1947-), Ελλάδα χώρα μετανάστευσης, ιστορία της σύγχρονης Ελλάδας, νεοελληνική λογοτεχνία, εικονογραφικό μοτίβο της «Άκρας Ταπείνωσης», νόστος, οδύσσεια, Ελλάδα, Σύγχρονη εποχή, Λογοτεχνία

motsclestr Altın şafak, Yunan krizi, Atina nesil Politeknik, Galanaki Rea (1947-), Yunanistan göç alan bir kara, Modern Yunanistan Tarihi, Yunan edebiyatı, Son aşağılama ikonografik motifi, Odysseia, Yunanistan, Çağdaş dönem, Literatür

motsclesmk ЗЛАТНА ЗОРА, ГРЧКАТА КРИЗА, ГЕНЕРАЦИЈА ПОЛИТЕХНИЧКИОТ, ГАЛАНАКИ РЕА (1947-), ГРЦИЈА ЗЕМЈА НА ИМИГРАЦИЈА, ИСТОРИЈА НА МОДЕРНА ГРЦИЈА, ГРЧКАТА ЛИТЕРАТУРА СОВРЕМЕН, ИКОНОГРАФСКИ МОТИВ НА ПОНИЖУВАЊЕ КРАЈНАТА, ОДИСЕЈА, СОВРЕМЕН ПЕРИОД, ЛИТЕРАТУРА

Keywords : Golden Dawn, Greek crisis, Polytechnic University generation, Galanaki Rhea (1947-), Greece land of immigration, history of modern Greece, modern Greek literature, iconographic motif of the Man of Sorrows, nostos, odyssey, Greece, Contemporary period, Literature

Mots-clés : Aube dorée, crise grecque, crise grecque, génération de l'École polytechnique, Galanaki Rhéa (1947-), Galanaki Rhéa (1947-), Grèce terre d'immigration, Grèce terre d'immigration, histoire de la Grèce moderne, histoire de la Grèce moderne, littérature néo-hellénique, littérature néo-hellénique, motif iconographique de « l'ultime humiliation », motif iconographique de « l'ultime humiliation », génération de l'École polytechnique, odyssee, odyssee

Thèmes : Littérature

Index chronologique : vingt-et-unième siècle

AUTEUR

LOÏC MARCOU

Chercheur post-doctorant, CREE/Inalco/USPC